

Letter by Philipp Jarnach to Ferruccio Busoni (Zurich, 10 October 1919)

Zürich le 10 octobre 1919.

Mon cher Maître et ami,

Votre bonne lettre, reçue ce matin, m'a causé de la joie, à vrai dire, j'étais impatient d'avoir quelques lignes de vous, et même je les attendais. Le plaisir, pour être prévu, n'en a pas été moins vif, et je vous remercie.

Le regret, si amicalement exprimé, de ce que nous n'ayons pu faire ce voyage en semble, me touche; vous savez comme j'aurais été heureux de vous accompagner! En lisant votre description un peu mélancolique de l'asile automnal de Regent's Park mon regret s'augmente – malgré les constatations que vous me communiquez, assez décourageantes. (Je les prévoyais presque.) Mais votre lettre éveille en moi le souvenir de Londres ...

Ici l'hiver recommence après un automne clément; il ne se passe rien d'intéressant. J'ai été du jury pour les examens d'harmonie du Conservatoire; une cinquantaine de candidats défilèrent devant nos fauteuils, – qui n'étaient que des chaises. –

Au cours de composition j'ai, en deux séances, joué et „commenté“ intégrale ment „Turandot“; j'ai été moi-même surpris de la compréhension que deux ou trois auditeurs doués ont manifesté pour cette oeuvre. J'ai constaté que la clarté et la pureté de la forme est le côté par lequel un tel ouvrage se révèle et s'impose même aux „illettrés de l'art“, à ceux pour qui votre personnalité créatrice est une énigme indéchiffrée. Certes ceux qui en sortant du cours sont allés acheter „Turandot“ n'en tireront pour le moment rien de plus que ce que la première audition leur en a révélé. Mais je dois une fois de plus reconnaître que vous avez raison: la forme est la premier et le plus significatif point de contact entre l'oeuvre et l'auditeur, la clef du langage.

Stimulé par les gazonnements aériens de monsieur Nada, j'ai résolu de mon côté d'enrichir la littérature de la flûte. J'ai donc dédié une Sonatine à notre ami m. Biolley, et même, je l'ai écrite. J'éprouvais la nécessité de laisser un peu reposer mon gros morceau. Je suis assez content du petit et désireux d'en avoir votre avis. Aussi, à votre retour, je vais vous assiéger avec.

L'édition du „Quintette“ n'a pas abouti avec Hug; il m'a fait un sombre tableau des conditions défavorables dans lesquelles les éditeurs se trouvent, etc. J'ai donc renoncé à m'entendre avec lui et cherche à résoudre autrement la question.

Je compte partir lundi pour Munich où je passerai une quinzaine de jours, c'est-à-dire le temps de mes vacances d'automne au Conservatoire.

Au revoir, mon cher maître; puis-je vous prier de nous donner encore de vos nouvelles? Ma femme me charge de mille amitiés pour vous, et moi je suis toujours

vos très affectueusement dévoué

Philipp Jarnach